

Les nouvelles NUITS PARISIENNES et sur invitation nomades



« Les boîtes, c'est fini », clamait Eric Dahan, le M. Nuit de « Libération » au plus fort de la tempête qui a balayé quelques-uns des établissements les plus courus de la capitale le printemps dernier et fait frémir tous les autres propriétaires. Dahan résume le glissement des oiseaux de nuit vers la tendance happy few : « Le club n'est plus un lieu privilégié. A l'usure des boîtes des années 80 a succédé l'ultra-spécialisation des années 90. Chaque organisateur a son style de lieu ou de musique. Sans parler des raves imprévisibles. » Paris, qui vit au plus mal la concurrence noctambule de Londres, New York ou même Lisbonne, joue aujourd'hui la carte des fêtes nomades. On court les soirées. Hebdomadaire comme au Queen, bimensuelle comme *Scream* ou occasionnelle comme T.g.v., pendant les défilés de mode.

A défaut de faire partie du petit carré des branchés slalomant entre les fêtes super-privées, si possible celle d'un directeur artistique de label en vogue ou d'un styliste avec champagne à flots et D.j., on traque la soirée hors normes. Saisissant le mouvement avant tout le monde, Sylvie Chateigner, la brune piquante des nuits parisiennes, a investi le créneau avec son concept devenu désormais un slogan à l'ironie mordante : « Thanx god I'm a V.i.p. » – en abrégé T.g.v. Les meilleurs D.j. de France ou d'ailleurs, les faiseurs de

Finie la banale virée en boîte du samedi soir. Le chic, aujourd'hui, c'est de sortir en semaine ou le dimanche après-midi, ou dans un lieu inhabituel avec des « fêtes » hors normes et un carton en main. Voici quelques tuyaux pour ne pas guincher idiot.

tendance et les allumés qui savent se tenir attendent la prochaine Chateigner-partie comme une délivrance. C'est lorsque la demoiselle s'est rendu compte que les boîtes l'ennuyaient qu'elle a monté sa petite affaire. Après l'Elysée-Montmartre, elle s'installe avant les collections de mode dans la prestigieuse Salle Wagram. Sa réussite n'a pas échappé à certaines sociétés qui paient cher pour avoir accès à son fichier et organiser des soirées dans son sillage.

Les lascars de *Respect*, la meilleure soirée hebdomadaire de Paris, eux, ont une résidence au Queen le mercredi, où ils font le plein. Normal, c'est gratuit et toute la French Touch, comprenez les D.j. français en vogue, est là. La mode les a d'ailleurs rattrapés : Agnès b. a commandé une *Respect* clés en main pour Tokyo et Yves Saint Lau-

rent une pour Paris ! Mais attention aux excès qui risquent de banaliser l'expérience. *Secret*, lancé le dimanche après-midi au Bus Palladium avec le D.j. Dimitri from Paris, s'est arrêté faute de combattants. Mais Christian Copin, l'organisateur des fêtes du Velvet – la prochaine en janvier 1999 – croit pourtant au concept : tous les dimanches, il invite les nostalgiques du Café del Mar d'Ibiza pour un Eleven de 11 heures du mat à 11 heures du soir à l'Opus Café. Quant à la soirée *Scream* (le cri, en anglais) la bien nommée, elle n'en finit pas de remplir l'Elysée-Montmartre un samedi par mois – la prochaine, le 12 décembre – et de vider le Queen, la boîte phare des années drag queen. Aux platines, on retrouve David Guetta des Bains, qui déserte pour une nuit sa propre boîte. *Scream* a depuis peu un petit frère, *Kings*, accueillant, forcément, les meilleurs D.j. internationaux toujours à l'Elysée-Montmartre...

Le chic pour le jour de l'an ? Une soirée banale où l'on s'ennuie. ■

PHILIPPE NOISSETTE



Quatre façons de s'éclater. De g. à dr.: une rave au Bourget, un drag queen à la *Loco*, une fête *Galactica* à l'Aquaboulevard de Paris, et, en haut, *Marylin*, une des rares femmes D.j. à l'Elysée-Montmartre.



LES ANCIENS FONT LEUR TOILETTE

Du côté de Castel, plutôt très privé, on a changé la déco et embauché Josy, star du Bus Palladium. Le Bash, lui, a viré le trop tape-à-l'œil Jean Roch et se relance, alors que l'Arc, au bout des Champs, finit sa énième mue. Enfin, si le Palace semble perdu pour la nuit, le Dépôt, en plein Marais, devrait cet automne reconforter les cœurs des garçons qui aiment les garçons.